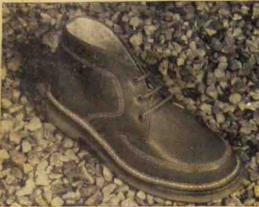




JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuville-sur-l'Isle (Dordogne)

Il n'est de meilleur moyen de respecter le travail d'une collectivité comme la nôtre, qu'en accomplissant consciencieusement la tâche qui nous est dévolue.



Un Botillon
élégant et
confortable

Bientôt la rentrée des classes. Quinze jours seulement nous en séparant. Y avez-vous songé? Sinon, il est encore temps de procurer à vos enfants l'article qui conviendrait pour reprendre le chemin de l'école. Voici un modèle qui, certainement, leur plaira: Botillon derby, coupe élégante, doublé haute-laine, quartier, en pièces, pièces blanches fantaisie à l'empigne et aux tiges, forte semelle crêpe, trépoint à boursin, montage souple, qu'il plouze, qu'il fasse froid, il préservera le pied et dégagea nettement élégance et confort.

Il se fait en beige, gold ou gris, du 24 au 39 à l'atelier 452.

Le Comice Agricole

Favorisée par un temps splendide, cette manifestation annuelle connaît un succès complet.

Dès les premières heures de la journée, la ciel se débarrassait vite des nuages qui semblaient vouloir le ternir, puis un soleil demi-automnal ne tarda pas à inonder de ses rayons la capitale-cité et toute la région, ce qui incita les exposants éloignés à se déplacer pour venir grossir le nombre des locaux.

Dès 9 heures on pouvait remarquer les premiers arrivants débouchant de diverses artères et, à 11 heures, la place du Chapud était entièrement occupée. Certains, anciens, dignes de foi ont prétendu même que depuis fort longtemps on n'avait pas vu semblable affluence.

Les propriétaires se tenaient près des plus beaux spécimens de leurs oeuvres et le jury composé de MM. Clament, maire de Sourzac, Délégués, de Montant-

(Voir la suite en 2^e page)

DERNIERE MINUTE

Norbert Grelin, du service 461, a réalisé un modèle de chaussures pour hommes, prioritaire à la Semaine du Cuir qui se tient actuellement à Paris.



Accueillis à Vernon, où les Manufactures de Saint-Marcet avaient organisé une journée d'études, ils ont aussitôt rencontré de nombreux confrères de langue française, venus de toute la France, de l'Europe et d'Afrique.

En effet, participant à ce stage des membres d'importantes sociétés européennes et africaines, et ayant leur lieu de travail à la Réunion, à Bordeaux, à Abidjan, à Charleroi, à Bône, à Niamey, à Bar-le-Duc ou à Fomaurière.

Après la visite de la manufacture de caoutchouc qui présentait aux Neuvicols un aspect inaccoutumé et inconnu de la fabrication d'articles chaussants, après la présentation de la collection et du système de vente, un déjeuner mêlé aux participations aux Vernonnais. Au cours de multiples et passionnantes conversations, nos amis de Vernon ne manquèrent pas de féliciter à nouveau les Neuvicols pour la réception remarquable qui leur avait été faite lors de la venue à Neuvic de la troupe maritiste.

Puis ce fut le départ en autocar pour Fontainebleau. Sans trop de bruit et sous la protection d'images; les usines Reunions de Pils, la Tour Eiffel viennent de nous remettre l'entente de l'élaboration; les champs jonchés de blés coupés, les routes

(Voir la suite en 3^e page)

Le respect du travail

« Aimez le travail bien fait, vous en avez dans les mains, et alors nous serons certains de former une magnifique équipe de travail qui attachera un soin toujours plus grand à sa production et améliorera sans cesse la qualité de ses articles », disait M. Edouard, en nous quittant, il y a sept ans passés.

Ces paroles nous sont revenues à la mémoire et devraient nous inciter au respect du travail qui est le fruit d'un effort, qui représente, certainement de la fatigue, de l'application, l'uti-

lisation de la force et de l'intelligence, des connaissances, la capacité personnelle de celui qui l'exécute. Pour toutes ces raisons, en effet, le travail mérite notre respect.

L'histoire nous apprend que dans un lointain passé, le salaire du travail était inconnu et que le travailleur n'était pas apprécié comme tel. Le développement français sur son principe d'égalité qui se répandit dans le monde mit un terme à l'exploitation inconsiderée de l'homme par l'homme.

De nos jours donc, le travail tel qu'il est compris permet à l'homme d'être un être libre par rapport à d'autres êtres libres et, si nous respectons le travail d'un homme, nous respectons le travail d'un autre, dans la civilisation actuelle, nous tenons notre place, nous nous devons de respecter aussi le travail de nos semblables, de notre camarade, de notre voisin, de celui qui se dévoue comme nous?

N'agissons pas comme le perdrix qui, lorsqu'elle cache sa tête, croit qu'autour d'elle tout s'arrête. Etre conscient et à 100 % dans l'accomplissement de sa tâche, c'est nécessaire, c'est laudable, mais nous ne sommes pas sur terre et de ce fait, il n'y a pas que notre travail qui compte, mais celui de tous les autres, et il arrive malheureusement trop souvent qu'on s'apprécie pas assez ce qui sort des mains d'autrui.

Certaines fois, il arrive dans l'atelier une nouvelle et belle machine qui, comme bien l'on pense, a demandé des plans, des essais maintes fois renouvelés, de la patience, une attention soutenue. L'opérateur à qui elle est confiée est un excellent travailleur, mais, le lendemain, il tente un régime à sa façon qui provoque le dérangement de la dite machine, il n'a pas respecté le travail des metteurs au point.

Une chaussure a suivi le processus des diverses opérations et au arriver à la mise en boîte. Elle a été bien montée, bien cousue, bien finie, bien « bichonnée ». L'approuveur la prend en mains, mais dès qu'il a vu l'incidence futille, le fil de la prêt sur la semelle, le fil de la couture « petits-points », et même sur la doublure Manche, la chaussure a perdu sa belle présentation. Le travail des camarades n'a pas été respecté.

Le jardinier s'est ingénié à planter des fleurs aux couleurs chatoyantes en observant des dessins bien établis, sur des parcelles fraîchement bécées où le terrain est aussi soumis à des lignes attractives. Croquis nous qu'il restera indifférent aux empreintes de pas d'un étourdi qui, non seulement aura méprisé la terre mais en aura même planté? Les fleurs auront-elles le plaisir de pousser, de pousser et sans sortir de l'assiette d'un chardeur.

Et ce respecter le travail du jardinier que d'agir de la sorte? Il arrive que certains d'absentent et se représentent à l'atelier deux ou trois jours après, disant qu'ils furent malades. Ce sont des cas qui se produisent, mais pourquoi ne pas arriver en temps opportun? C'est-à-dire des premières heures de l'absence? Le contre-maître qui se donne tant de mal pour parer aux difficultés consécutives aux absences devrait aussi se tenir en alerte et l'on demande au manquant les raisons pour lesquelles il ne présente pas, il présentera l'effigie d'une cabine téléphonique ou de personnes susceptibles de transmettre le motif. Il serait bien rare que ce travailleur ne soit en solitaire dans une maison perdue au fond des campagnes; il serait bien rare qu'un membre (Voir la suite en 3^e page)

Jeunes qui désirez un avenir meilleur! une chance vous est offerte

Bientôt la reprise des cours professionnels. Y avez-vous songé, élèves de 1^{er} et 2^e années ainsi que vous, jeunes apprentis qui ne travaillez à nos côtés que depuis quelques jours seulement?

Il est d'usage et d'opportunité en même temps, de faire le point pendant les congés scolaires, l'esprit tranquille et le corps détendu on pense pas uniquement aux loisirs de l'été, mais à l'avenir, à la reprise du travail; lorsque, ayant passé on se découvre sans son vrai jour et se réprovoque de n'avoir pas mieux fait alors que les uns des maux dont paraît souffrir l'époque actuelle est le manque d'hommes. Nous entendons par là la pénurie d'êtres capables de produire par des actes leur volonté d'avancer par leur travail et leur persévérance et non pas d'être des avantages momentanés par des articles et des combinaisons.

Toujours chercher à « dévier » devrait être votre devise et n'en avez-vous pas les moyens? Vous les avez, car souvent vous cachez des individualités fortes et prêtes à développer des qualités solides. Bien des hommes ne cherchent-ils pas soi-même à dissimuler leurs ambitions et leurs espoirs?

Chassez ce respect humain qui paralyse vos aspirations. Si vous sentez la force d'appréhender un travail difficile, de prendre une responsabilité, ne craignez pas d'en faire part à ceux qui peuvent vous aider, qui sont là pour vous épauler.

Sachez ce que vous voulez, définissez bien le but que vous voudriez atteindre et mettez ensuite en jeu toutes vos qualités pour y parvenir.

Pour entreprendre une tâche féconde dans une entreprise comme la nôtre, l'homme de valeur peut se tailler une place, et, pour ce, il est nécessaire qu'il s'impose.

Pour entreprendre une tâche féconde dans une industrie productive, il faut avoir de l'initiative, des connaissances et de la loyauté. Ceux qui posséderont ces qualités arriveront et pourront se flatter d'avoir réussi par leur propre valeur.

La loyauté, l'initiative sont acquises à la plupart d'entre vous; restent les connaissances qui seront vôtres en suivant les cours avec assiduité.

Préparez pas à consacrer d'abord votre samedi matin, puis un jour presque chaque soir à l'approche du C.A.P., pour votre formation professionnelle, et lorsque vos efforts seront sanctionnés par un diplôme, vous pourrez être fiers de vous-même. Certes, vous ne serez point assis sur un stade où l'on doit se croire assez élevé, mais qui néanmoins, vous donnera un accès plus grand à l'étage supérieur.

Qui veut la fin, veut les moyens. Apprenez, perfectionnez-vous sans cesse et un jour vous pourrez prétendre à un emploi plus important, revendiquer même des responsabilités, tandis que devant vous s'ouvrira l'avenir plus beau, plus lumineux, tel que vous le désirez.

Pensions-nous qu'il fallait faire autant d'efforts pour vendre

Durant la dernière quinzaine d'août, deux d'entre nous, MM. Andersen et Sallardi, ont assisté à une série de cours, d'études sur les problèmes posés par la vente de la chaussure.

Accueillis à Vernon, où les Manufactures de Saint-Marcet avaient organisé une journée d'études, ils ont aussitôt rencontré de nombreux confrères de langue française, venus de toute la France, de l'Europe et d'Afrique.

En effet, participant à ce stage des membres d'importantes sociétés européennes et africaines, et ayant leur lieu de travail à la Réunion, à Bordeaux, à Abidjan, à Charleroi, à Bône, à Niamey, à Bar-le-Duc ou à Fomaurière.

Après la visite de la manufacture de caoutchouc qui présentait aux Neuvicols un aspect inaccoutumé et inconnu de la fabrication d'articles chaussants, après la présentation de la collection et du système de vente, un déjeuner mêlé aux participations aux Vernonnais. Au cours de multiples et passionnantes conversations, nos amis de Vernon ne manquèrent pas de féliciter à nouveau les Neuvicols pour la réception remarquable qui leur avait été faite lors de la venue à Neuvic de la troupe maritiste.

Puis ce fut le départ en autocar pour Fontainebleau. Sans trop de bruit et sous la protection d'images; les usines Reunions de Pils, la Tour Eiffel viennent de nous remettre l'entente de l'élaboration; les champs jonchés de blés coupés, les routes

(Voir la suite en 3^e page)

NOS VISITEURS



M. et Mme Desoucs en compagnie de M. Levasseur.

M. et Mme J. Goupil, accueillis par MM. Broggi et Wehinger.

Profitant de leur passage en France à l'occasion de la Semaine du Cuir, de Paris, quelques-uns de nos importants clients d'Afrique, n'ont pas hésité à faire un détour pour nous rendre visite.

Après M. H. Malaka, chargé de la diffusion de nos articles dans ce pays, nous sommes le plaisir d'accueillir M. et Mme R. Desoucs, de Douala

(Cameroon), ainsi que M. et Mme J. Goupil, de Casablanca.

Ils se penchent sur nos collections et plus particulièrement sur nos modèles pour le printemps prochain. Après de nombreux échanges de vues, autant variés que fructueux, ils nous ont quittés pour continuer à assurer, dans leur pays, le rendement de nos productions.

Le Comice Agricole

(Suite de la 1^{re} page)

ceix, Reymonde, de Saint-As-tier, et Lajarte de Neuvic, dont la compétence n'a d'égale que l'impartialité, s'acquitta avec zèle de la délicate tâche de classement, tandis que du côté opposé et jusqu'au niveau de la halle, un matériel agricole de choix attirait de nombreux visiteurs.

A l'issue de la messe, les ma-lades de l'hôpital profitèrent d'une large distribution de fri-an-dises, moment agréable qui fut présidé par la gracieuse re-ine du canton, Maryste Décout, ac-compagnée de sa demoiselle

presser parmi les nombreux fo-rains qui se chargeaient de satisfaire grands et petits. La fanfare, « La Source de Souraz » avait prêté son con-cours fort apprécié du public. L'après-midi, place de la Mairie, eut lieu la remise des prix et de primes aux nombreux lauréats qui méritent nos plus vives fé-licitations.

Là, M. Dupont, de Chantérac, président actif du Comice, prit d'abord la parole et remercia les exposants qui, chaque année, répondent en plus grand nombre à l'appel des organisateurs. M. Pascaud, maire, président d'hon-

particulièrement les efforts et le dévouement de M. André Cou-dert, secrétaire qui, depuis plus de dix ans, se dépense sans compter pour aller toujours de l'avant, et remercia chaleureuse-ment M. Lhot, président du Comité des fêtes qui, sous son impulsion, a obtenu des résul-tats constamment meilleurs.

A son tour, M. Gausson, Con-seiller municipal, président hono-raire, énuméra la série des allocu-tions, et s'étendit sur la situa-tion douteuse des agriculteurs. Enfin, eut lieu la remise des prix d'un montant de 200.000 francs environ. Nous avons le plaisir de publier, ci-après, le palmarès en nous excusant de ne pouvant donner, par manque de place, que le premier prix de chaque catégorie :

PALMARES

Tourneau : Prix unique : M. Eugène Thomas.

Bœufs gras : Prix unique : M. André Coudert.

Bœufs hors d'âge : Premier prix : M. Dumarchal.

Jeunes bœufs de travail : Prix unique : M. André Coudert.

Vaches : Prix unique : M. Dupeyrot.

Vache seule : M. Albert Cheva-

Vaches grasses : Premier prix : M. Léo Guichard.

Génisses par tête : Premier prix : M. Léo Guichard.

Génisses limousines : Prix unique : M. Gustave Maze.

Vaches limousines : Prix unique : M. Robert Martin.

Vaches gâtines (seule) : Premier prix : M. Robert Beaugier.

Génisses normandes (seule) : Premier prix : M. André Coudert.

Normandes âgées : (seule) : Premier prix : M. Eugène Thomas.

Vaches hollandaises âgées : Prix d'ensemble quatre vaches : ferme du château de Neuvic.

Génisses hollandaises : Prix unique : M. Robert Martin.

Chevaux de trait à deux : Premier prix, ferme Marbol.

Chevaux de trait seul : Premier prix : M. Beaucaumont.

Chevaux trait léger : Premier prix : M. Elle Coudert.

Mulet unique : M. Louis Dur-

Train unique : Ferme du châ-teau de Neuvic.

Veaux de lait : Premier prix : M. Léo Guichard.

Brebis : Prix d'ensemble : M. Henri Huot.

Béliers : Premier prix : M. Ur-gel.

Volailles : Un lot doies : M. Dumersal.

Lapins, pigeons, poules : M. Baquet.

Pigeons moutains et cancheis : M. Camille Loisy.

Lapins : Mme Urgel.

Matériel agricole : MM. Du-pont, Raoul Veysière et André Martin.

Le Comice agricole 1957 qui dépassa nos espérances est entré dans l'histoire et aura laissé une magnifique souvenir.

Que tous les organisateurs trouvent ici, une fois de plus, nos plus vifs remerciements pour cette belle réussite.

Toujours de bonnes nouvelles

Michel LABRUE, est en bon-ne santé, mais se plaint de la chaleur torride très pénible à supporter. Il a bien reçu le der-nier colis mais non les journaux, et il attribue cette carence à son changement d'adresse.

Son secteur est calme et il se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

André GUILLOÏ est en Algé-rie depuis un mois et regrette de ne pas recevoir « Notre Buletin ».



Christian Pommer a retrouvé son contremaître, M. Augustin.

Nous allons nous efforcer d'en connaître le motif pour y remédier aussitôt. Il est employé dans un bureau du « service autos » en qualité de secrétaire et ce travail lui plaît.

Les loups de garde revien-ent souvent, la chaleur est très malsaine là la nourriture est pé-nible.

Claude CAILLE, s'excuse du retard apporté « dans son cour-rier ».

Le chaher continue à fai-rire sensiblement et santé et moral sont parfaits.

Joséphine CHAIZ est en pos-session des derniers colis et journal.

Il se trouve en haute monta-gne, où le travail est assez dur et le soleil toujours brûlant ce qui provoque en patrouille, des insulations. Ce dont il souffre surtout, c'est de la soif. Eau

devant être amenée de 20 kilo-mètres et rationnée : deux li-tres par jour.

Il s'enquiert de la marche de l'Entreprise et nous adresse un bonjour amical.

Henri NEUBANER, tout ré-cupéré, est en Algérie et nous envoie son salut et journal et nous en remercie.

Il a fait bon voyage et a repris sa place en tant que radio. Secteur toujours calme et bon moral.

Le ségert Raymond Magne, a dû différer son courrier, de nombreux déplacements l'ayant empêché de nous écrire lorsqu'il le désirait.

Opérations et patrouilles se succèdent sans arrêt et son uni-té a dû déplorer quelques per-tes.

Il reçoit colis et journaux et adresse à tout le personnel l'ex-pression de ses meilleurs senti-ments.

Jean LAUBRIÈRE est en Algé-rie depuis peu et a fait la trans-mersee sur le bateau « Ville de Tunis ».

Débarqué à Alger, il a été di-rigé à l'Entreprise et maintenant se trouve en plein bleu.

Il serait heureux de recevoir le journal que nous nous em-presserons de lui adresser.

Paul SENEZÉ, profite de son dimanche noir pour nous don-ner de ses nouvelles qui sont bonnes.



Daniel Kesy et André Petit après leur visite dans les ateliers.

Colis et journal qui lui parviennent toujours régulièrement sont les bienvenus, le premier allongant l'ordinaire, le second le maintenant en contact avec la vie de l'Entreprise.

Le secteur est redevenu calme et santé et moral sont excellents.

Les derniers appelés



J.-C. Faure, Y. Labriet, R. Desplat, G. Dumas

RIONS UN PEU !

— Jamais tu ne rirasas ce vieux loup, lui précèdent ses compagnons. Il se rendit pourtant à l'adresse in-diquée, rue des Bourneurs, et se pré-senta au terrible client dont une épaisse barbe nécessitait le menton et les paues.

— C'est toi, blanc-bee, que l'on en-vois pour me faire la barbe ! Jamais je ne t'en crois capable.

— Je vais essayer, Monsieur.

Il affaite son meilleur rasoir et com-mence à savonner la figure de l'hom-me. Il s'interrompt pour faire un si-gne de croix.

Un coup de rasoir à droite, un coup de rasoir à gauche, et encore un si-gne de croix.

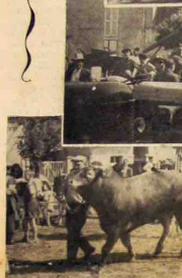
Le client le regardait faire interdité. — Que signifient ces grimaces ?

— Ne vous fâchez pas, monsieur je vais vous le dire : M. défunte m'a dit de mourir, un recommanda : « Si tu viens une méchante tentation, fais un si-gne de croix et tu l'écarteras ». Voilà deux fois qu'il me voit l'élève de son maître couper le cou. Alors, par ce moyen, je l'écartere.

Le client ne broncha plus.



Une vue de la foire



Un magnifique spécimen de l'espèce bovine, présent par M. E. Thomas.

d'honneur, Ginette Rehière. Le côté festival, grâce à l'in-fatigable dévouement de M. Lho-te ne fut pas négligé et une fou-le très dense ne cessa de se

neur lui succéda et mit sa satis-faction de cette journée mar-quant que qui honore les agricul-teurs, qui fut allusion à l'origine du Comice à Neuvic et souligna

A propos de jardins d'agrément

L'art des jardins remonte aux premiers hommes. Le primitif avait son jardin près de sa cabane ; il réservait une parcelle de terrain qu'il cultivait aussi bien qu'il le pouvait, et il réu-nissait quelques plantes dont il faisait sa nourriture ; il y cul-tivait aussi les simples, ou plantes médicinales, que sa femme broyait, macérait pour en faire des cataplasmes et des panse-ments très rudimentaires.

D'ailleurs, il en sera ainsi longtemps, les enclos cultivés comprenant un plus grand nombre d'espèces utiles, mais peu ou point d'ornement.

Les premiers beaux jardins furent ceux de Babylone, que l'on renommée a placés au nombre des sept merveilles du monde, et qui furent disposés par l'ordre de Semipar sur les terrasses bâties expressément pour cet usage.

Chez les derniers Romains, les jardins étaient peuplés de statues, ornés de vases, d'obélisques, enrichis de colonnades et de ter-rasses dont l'effet général, malgré les arbres, malgré les fleurs, donnait plutôt l'impression d'un style architectural accessoire-ment embelli par la nature, que celle d'une riche ou gracieuse végétation.

Les œuvres du sculpteur ou de l'architecte dominent dans les jardins ; aussi dans son « constructeur des jardins », (hor-tus artificiosus).

L'Italie moderne, héritière du goût des Romains, a longtemps continué à subordonner la nature à l'art ; il y a quelques années on y construisait encore des jardins.

Les arbres sont taillés en murailles ; les cours sont très mé-tamorphosés en jets artificiels.

En France, nous voyons en premier lieu s'établir les jardins suspendus sur les pentes d'en-ceinte de Philippe-Auguste.

Ce long cordon de murailles contenant le Paris de l'époque, traversant des quartiers popu-leux, s'élevait au milieu des ma-mans à la hauteur d'un se-cond étage, ne manquant pas d'un certain pittoresque.

Plus tard, la ville modifia suc-cessivement et en toute propri-été, son vieux mur d'enceinte qui, dès lors, fut démolé jusqu'à mi-niveau du sol, tantôt seulement au nord, et tantôt seulement au sud, et fut reconstruit en en-core converti en terrasses qui sup-portaient des jardins aériens.

Les beaux jardins bien des-sinés n'ont pas une origine bien ancienne ; il suffit de retourner de quatre siècles en arrière pour en trouver les premiers essais. C'étaient des parterres à bro-deuries, où le buis s'alliait au machefèr, au sable de couleur pour dessiner des arabesques et des figures parfois bizarres.

Ces jardins firent place sous Louis XIV au grand art de Le Nôtre, qui surajouta à la nature dans le jardin géométrique à la règle et au compas.

Ce jardin ne manquait pas, certes, de grandeur ; en étant le père de Versailles, que tout le monde a vu, soit en nature, soit en gravure, on en donne la meilleure image.

Les jardins modernes sont donc le résultat des transforma-tions que nous venons d'exquis-iter rapidement. Ils sont à la fois géométriques ou français ; ce style mêlé répond mieux à nos idées moder-nes.

Un superbe coup de fusil



Bravo P. Hernandez

Ecrivez-le !

Les pensées s'embrouillent. Les mots sur le papier ne changent pas de place.

Lorsque vous avez :

Un projet à établir, un ordre à for-muler, un compte-rendu à faire, Ecrivez-le. Il sera plus clair.

Nie vous laissez pas traverser d'idées confuses, comme un passero. Mettez de l'ordre dans votre cerveau. Notez, classez.

Noir sur blanc.

BEA

(Suite de l'encadré de la page précédente) encore les clients... si de magas ultra-modern... placement... comparé à Neuvic... beaucoup de ventes de... à Helloc... l'un des plus... lants de che... qui comple... re-mait bon... Dans la... tion mise... les cours e...

un goût et tonnés... une matière ci bleux de reils de p... les réalis... les ; un m... trée, en s... stock ; et... ou étaient... les plus... plus attr... A pré... est spécia... tion du g... Neuvic pu...

Le res

(Suite de l'encadré de la page précédente) de son fan... ché pour... prix. Il n'e... n'aurait... sence voi... d'interc... Celui-ci... pécé le l... et comb... quies pou... Aimon... seul... concerne... autres... Arrivé... constaté... sible, tel... opération... s're, mai... mardes... l'attention... r, c'est...

Une h

le pa... place, c... sorte d... crée ca... fleurs, attirer... nul qui... s'ait par... uns et l... observe... toujours... Les m... tendent... pour le... proven... canique... grave p... capacité... tout le... Pointé... et des... bien de... tes et...

BEAUCOUP D'EFFORTS POUR VENDRE

(Suite de la 1^{re} page)
 rencontrées de voitures sentant encore les vaincus. Visite aussi d'un magasin de chaussures d'été modernes, étude des raisons qui ont fait adopter tel emplacement plutôt que tel autre, comparaisons des clients de la clientèle...
 Beaucoup d'articles fabriqués à Neuve, et les stagiaires nauvicois firent de véritables conférences de qualité.

À Hellecourt, la Société Bata, l'un des plus importants détaillants de chaussures de France, qui compte dans notre clientèle, de recueillir notre groupe d'étude.

Dans la remarquable installation mise à notre disposition, les cours commencent.
 Le local, conçu avec un goût et des méthodes sensationnelles, comprend cinq parties: une salle de cours, avec matériel cinématographique, tableaux de présentation, appareils de projection; deux salles où les participants exposaient les réalisations de leurs sociétés; un magasin de vente complet avec vitrines, porte d'entrée, caisses, meubles, et stock; et une immense vitrine où étaient présentés les modèles les plus divers dans la façon la plus attrayante et parfaite.

Après avoir visité l'usine, qui est spécialisée dans la fabrication du gousygar et de Louis XV, Neuve présenta le film sur le

Le respect du travail

(Suite de la 1^{re} page)
 de sa famille n'ait pu être dépeché pour aller téléphoner ou prier Pierre de faire le nécessaire auprès de Paul, afin que Fabrice soit « excusé » conformément d'ailleurs aux règlements intérieurs.

Cela n'a non plus n'eu respecté le travail de ses camarades, et combien d'exemples analogues pourrions-nous citer...
 Aimons le travail bien fait, non seulement celui qui nous concerne, mais aussi celui des autres.

Arrêter une malfeasance, signaler au chef toutes les anomalies constatées, voir dans une chaussure terminée, non pas la seule opération dont on est responsable, mais celle de tous les camarades qui concourent à la réalisation d'un produit manufacturé, c'est respecter le travail.

Une heureuse initiative



« Un panneau de sécurité n'a pas été placé, depuis quelque temps, à la sortie de la loge des portiers pour servir de coin à déjà gâché de belles fleurs, mais pour être vu, pour mieux attirer l'attention de tout le personnel qui passe devant, au moins quatre fois par jour, et surtout afin que les uns et les autres s'en imprègnent pour observer constamment une prudence toujours plus grande.

La maman et les bambins vont, attendent, comptent sur vous, en effet, pour leur subsistance et si vous ne prenez pas garde à vos mains (mécanisme irremplaçable) au moindre écart peut diminuer fortement votre capacité de travail dont se ressentira tout le ménage.

Déterminez-vous donc des inscriptions et des dessins du panneau, et, ainsi, bien des accidents pourront être évités et le bien-être maintenu au foyer.

En visite chez nos anciens

Nous voyons, de temps en temps, avec regret, partir quelques camarades qui font valoir leurs droits à la retraite et, à cette occasion nous nous faisons le plaisir et le devoir en même temps de publier dans « Notre Bulletin » leur photo accompagnée d'un court commentaire sur leur activité, et dont la conclusion est formée de souhaits de bonne santé, de quiétude et de longévité.

Si nous osons nous fier à notre mémoire, nous remarquons, ayant cessé leur activité pour les raisons ci-dessus, Mmes Marie Lavand, Marguerite Bourdrie, Melanie Lomnie, Amis Guichard, Amélie Laurette, Amélie Peyrounie, MM. Gabriel Astaire, Louis Fillion et Marcel Flecher, vers lesquels va souvent notre pensée. Il nous est d'autant plus agréable de rappeler leurs noms que la plupart d'entre eux ont compté 30, 35, 40 et même cinquante années de loyaux services dans l'Entreprise et que tous ont laissé un bon souvenir.

En parcourant les ateliers, il

nous arrive fréquemment, lorsque nous passons près de la place qu'ils occupèrent, de nous recueillir leurs physionomies et de revivre avec eux quelques heures de leur vie.

Ils nous ont quittés après tant d'années de travail consciencieux pour profiter de leurs repos bien mérités, ce l'on peut les citer en exemple aux jeunes fabricants leurs premiers pas dans la vie professionnelle.

Aussi, nous est-il venu à l'idée d'aller leur rendre visite pour maintenir avec eux un contact d'amitié et les entretenir de la continuité de leur œuvre.

Mais par où commencer ? La réponse fut vite trouvée. Naturellement par le plus près qui, en l'occurrence était M^{lle} Amélie Peyrounie. Quoique nous la rencontrions, presque chaque jour allant à Neuve ou en revenant, quoique nous échangeions quelques brèves paroles au passage, nous avons jugé utile pour nos lecteurs, d'aller chez elle, non pas pour l'Interviewer longuement car que pourrait-elle

Au "705"



Depuis le 30 juin 1951, parmi nous, Yvon Brondel, assure aujourd'hui l'entretien des installations électriques sur les machines.

Ne trompez pas les enfants

Il ne faut jamais tromper l'enfant: cette recommandation est telle que, si on ne l'observe pas, on devient rapidement un professeur de mensonge. En effet, les promesses non suivies et les menaces non exécutées, les paroles inconsidérées, pour peu qu'elles se renouvellent, apprennent à l'enfant, dès le plus jeune âge, que les paroles diffèrent sensiblement des actes.

Encouragez, de plus, la sincérité de l'enfant par votre propre discrétion qui attirera sa confiance; ne vous moquez jamais de ses naïves confidences. Acquiescez avec indulgence ses aveux.

Il faut prendre son parti d'un verre cassé plutôt que de mettre à l'épreuve la sincérité de l'enfant. Donc, sachez les circonstances, ne punissez pas toujours la faute qui aura été franchement avouée.

Notre nouvelle Infirmière

Après seize ans de loyaux services en tant qu'infirmière attachée à notre Entreprise, Mme Lucie Neibinger nous a quittés pour prendre sa retraite bien méritée que nous lui souhaitons longue et heureuse. Ces souhaits que nous réitérons bien cordialement lui ont déjà été exprimés dans notre numéro de départ en vacances.

Mlle Jeanne Bouchard la remplace.

En activité depuis deux mois de l'enfant par votre propre discrétion, son dévouement, nous autoriser le ferme espoir que les membres du personnel seront pleinement satisfaits de ses soins qui, d'ores et déjà se sont avérés à la hauteur d'une employée dont la conscience du devoir prime toutes les autres considérations personnelles.

Aussi, en lui souhaitant la bienvenue, l'assurons-nous de notre sincère considération et de notre aide pour faciliter sa tâche aussi délicate qu'importante dans une entreprise comme la nôtre.

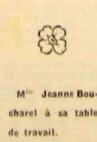
nous dire que nous ne sachions déjà — mais pour publier sa photo qui parlera mieux d'elle que d'abondantes paroles.

Nous l'avons surprise alors qu'elle se livrait au plaisir de la lecture et, bien vite, elle a fermé le livre et nous a accueillis avec le sourire.

N'ayez aucune crainte, Madame Peyrounie, lui disons-nous, nous ne voulons pas vous importuner mais simplement vous prier de vous plier aux exigences (pas bien méchantes) du photographe, pour prouver à nos lecteurs que la retraite a quand même « du bon ».

— C'est vrai, répond-elle, mais il me fallut plusieurs mois pour m'habituer à la « non-activité ». En bonne santé, chaque matin, lorsque la sirène appelle à l'avance, il me semblait que quelque chose me manquait et je me voyais dans l'atelier assurant tel ou tel poste. Petit à petit, je me suis fait à ma nouvelle vie, pas bien difficile, avouons-le, puisqu'il ne s'agit que de faire mon ménage et d'entretenir un litige.

Cette photo, d'ailleurs, qui ne peut mentir, me la présente-t-elle pas sous des traits rajeunis qu'il faut attribuer à la calme et possible retraite dont elle doute les premiers jours ?



M^{lle} Jeanne Bouchard à sa table de travail.

Que de chemin parcouru !

Nous croyons avoir dit, dans ces colonnes, il y a plus de dix ans, que nos ancêtres avaient déjà le principe de la chaussure, mais que le langage des pieds n'étant pas encore connu, ils se préservèrent la plante des pieds d'un moineau d'écorce d'arbre qu'ils laissaient au-dessus de semelle et qu'ils reliaient aux pieds par des lames, pour se garantir des épines, des pierres et du gravier.

Les peuples orientaux et persans créèrent plus tard une chaussure qu'ils appelèrent « Caliga ». Puis vint la chaussure que les Grecs portaient, composée d'une forte semelle et d'un contrefort qui garantissait le talon. Cette chaussure était fixée au pied avec des courroies; ils l'appelaient « sandale ».

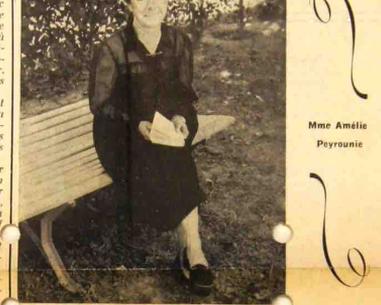
Au Moyen-âge, il y eut les chaussures dites à la « poulaine » qui dérivent des babouches, crochues des Orientaux. Ces chaussures différaient de longueur suivant l'importance du personnage: Pour un bourgeois elles étaient plus courtes que pour un noble, et pour celui-ci, plus courtes que pour un ecclésiastique.

Sous le règne de Louis XIV, naquirent les chaussures cambrees et à talons. Jusqu'au milieu du XIXe siècle, toutes les chaussures étaient faites à la main, ce n'est qu'à ce moment-là, que vinrent les machines qui, petit à petit, changèrent complètement la fabrication de la chaussure.

Que de chemin parcouru depuis !

Nous appartenons donc à une profession qui a son passé, ses traditions, toute une histoire.

« La Chaussure à travers les âges », sujet sur lequel, personnellement nous sommes bien peu documentés, n'ayant pu nous procurer de traité officiel, a suscité bien des conférences, bien des publications.



Mme Amélie Peyrounie

J. S.

Evidemment, ce sujet n'est pas sans représenter un vir intérêt puisqu'il nous relie à la longue lignée de nos ancêtres.

Des que l'homme directement apparenté à l'espèce animale, cessa d'être l'êtêr intelligent, l'une des premières manifestations de son évolution fut la recherche d'une protection pour ses pieds, exposés à tous les accidents et à toutes les souffrances: bêtes venimeuses, cailloux, épines, froid, pluie ou sol brûlant.

Si nos moyens de produire ont changé, le but de nos efforts reste le même que celui de nos ancêtres: réaliser une chaussure la plus confortable, la plus élégante, car dans l'antiquité ces qualités étaient toujours déquies. Si quelqu'un venait nous dire que nous sommes moins habiles, moins consciencieux dans notre travail qu'ils le furent, serions-nous capables de conserver notre calme ?

Non car immédiatement, nous prendrions au contrôle une paire de chaussures que nous nous exprimerions de comparer à celles figurant dans une revue quelconque et que portaient les Gaulois, par exemple. Nous serions certainement embourbés devant l'ensemble des façons formant un tout harmonieux et du coup, l'emparement manifesté à l'endroit de notre interlocuteur tomberait de lui-même.

Il y a une réelle beauté à admirer les chaussures qui sortent de nos mains, si nous les plaçons à côté de celles de nos ancêtres. Mais, si nous comparons nos moyens de fabrication à ceux dont ils disposaient, alors nous nous sentirons à l'endroit de notre désir de mieux faire puisque nous sommes des travailleurs spécialisés dans une fabrication qui est nôtre et à laquelle nous sommes attachés pour des raisons diverses...

Sports et Loisirs

FOOTBALL Seconde victoire en championnat Première défaite en amical

DIMANCHE 10R SEPTEMBRE, en Championnat de la Dordogne 1re Division, à Saint-Aulaye, Neuvic bat l'équipe locale par 4 à 0.
Ce match devait être un test pour la jeune équipe neuvicienne et confirmer que les résultats obtenus depuis quelque temps ne sont pas le fruit du hasard, mais de bonnes performances acquises.

Neuvic s'est présenté avec beaucoup de courage et animé du désir de vaincre. D'abord que Saint-Aulaye ne méritait pas une défaite aussi sévère, si l'on considère que la décision s'est accusée trois minutes avant le fin de la première mi-temps.

Dès le début, Saint-Aulaye a joué très fort et essaya de surprendre les Neuviciens qui, laissant passer ces fougères attaques, se ressaisissent et dominent à leur tour. Dans l'ensemble, le jeu est très ouvert et les défenses se distinguent par excellence. Saint-Aulaye trouve une occasion exceptionnelle de marquer, mais les attaquants sont privés de maladresse. La fin de la première partie approche et nul n'oserait supposer que la situation puisse changer d'un iota. Cependant, l'ailier neuvicien reçoit la balle à la 42e minute, feinte son arrière et recroque magnifiquement le ballon au court, reprend de volée et marqua imparablement le premier but dessous la barre. Les chahuteurs de Neuvic ne sont pas encore apaisés que ce même joueur reçoit encore la balle et lobe tous ses adversaires. Le gardien ébahi sort, mais le shoot pénètre dans les buts posés par Martenechard. La mi-temps est affluée sur ce score de 2 à 0 en faveur de Neuvic.

En 2e figure, on s'attend à une vive réaction de Saint-Aulaye. Il n'en est rien et c'est, au contraire, Neuvic qui poursuit sa domination. L'on voit même sa ligne d'avants se jouer de ses opposants. Les demi-centres, Mariet, indigibles, surajustent partout et monopolisent la balle. A la 66e minute, sur un centre de Besse, Bourbon reprend de volée et réalise.

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE, à Neuvic en match amical, Saint-Astier bat Neuvic par 5 à 0.

Sous la pluie qui n'a cessé de tomber depuis le matin, les équipes se sont présentées à M. Duracq, arbitre officiel de la ligue du Marjorie, avec des remplaçants puisque les joueurs Duchoux et Duchêne étaient absents et Vrilland, Delord et Besse, à Neuvic.

La partie a débuté avec une légère animation de Saint-Astier et la défense neuvicienne a tenu bon jusqu'à la 25e minute où l'avant-centre astérien Averoux a marqué un but imparable. Le jeu a souvent varié mais Neuvic n'a pu réussir à porter la ligne arrière.

En deuxième mi-temps, le jeu a été très ouvert et, dans les buts, Boissarie s'est mis en évidence après quelques shoots très secs de Benetoux et Averoux. Il est évident que l'attaque astérienne a évolué d'autant plus facilement que Neuvic ne s'inscrivait pas au tableau des résultats. Seula, Hiveri et Bress dans les lignes arrière, et Martenechard en attaque, essayaient de faire un jeu constructif. Boissarie étant trop sévèrement marqué par Lagarde, et privé de son co-équipier habituel Delord, fut assez freiné dans ses efforts, Bourbon non plus, n'est pas de précision dans ses tirs.

Neuvic a été complètement abandonné par la chance, si l'on peut dire, tandis que Saint-Astier a été favorisé.

Boissarie J.-Claude, s'est déigné inégalement mais en vain contre les assauts répétés des avant-attaquants, et après le deuxième but, Neuvic a été désespéré. Bien fait reconnaître qu'il n'était pas sous un jour favorable, Saint-Astier a, néanmoins, mérité la victoire quoique trop privée pour son adversaire.

A Saint-Astier, Benetoux a notamment émergé des co-équipiers et des opposants.

A Neuvic, Bress, Boissarie frères, Hiveri, Martenechard et Bourbon se sont défendus farouchement mais sans efficacité.

En lever de rideau les cadets de Saint-Astier ont battu les cadets de Neuvic par 3 à 0.

A Neuvic, Hiveri, Cornu et Pierre ont été les meilleurs.

A Saint-Astier, équipe plus lourde, le gardien de but et l'avant-centre ont été signalés.

le 3e but, Saint-Aulaye est désespéré et Belossan, prend place dans la ligne des avants sans succès toutefois, tandis que Boissarie lance Delord qui, avec une maîtrise remarquable lobe la défense et réussit malgré l'intervention du gardien, le 4e but. Saint-Aulaye se sent battu devant un Neuvic très décontracté.

A Saint-Aulaye, abandonné par la

chance ce jour-là, ont émergé Boissarie, Belossan, Frappier et Ravall. A Neuvic, toute l'équipe est à féliciter.

La réserve de Neuvic a battu la réserve corrézonnaise par 3 à 1.

A Neuvic, Chastanet, Herfoy, Leandou, Vergnaud, Cornu et Berthaud se sont distingués et, à Saint-Aulaye, le gardien de but s'est mis en évidence.



L'équipe première de l'U.S.N.

La buono vesino

Dins 'no fournière de campagno, Ante al, peiprés, trente ans t'eu. Quand d'ou peupré, noû le chatoûno. D'uno paisano sei nacut.

Per me recâubre à l'arribado Ni a couchéas », ni medeci, Ni dégu per me fa n'ambado, Mas de co n'ogus pouet souçi.

Car beguis, sens tucâ Teixeto, Ma primiero ganto de pi, Moi sens faci ma chamoûto, Que de moua poi se rejanni.

« Bouc » anne », dissel le vesino Que lo veno sur sous jamonets, Comme la falo Melusino De Lusignan, que fuguet rei.

« O feno! l'eras pus troumpado; De la poulo ni sentit lou pris: Ai beg' moi d'una lampado Sans jouani, n'èr jeu, esse gris.

Ounour à tu, mougrat toua age, Dins toua endret, per toua conseis. As plo sauvai mai d'un meingé, Agrado n'èn moua gramécis.

Quand ma moi, au trabai souleto, Nouras louâ moua bonroussous, Qu'èr tu que fadas ma foileto En me nitâ de lus chousous.

Dons ans anris toua chant barçoire, Peiprés toua courtois piétoires; La chabro venan de Sent-Cairé Lou Loup queuntan lous Chabridous.

Lous fis conteis de la mi l'Ancho-Lou pitit Ponce, Cendrilhou, Tant n'èn diassus que n'èras raucé A courtois l'ogre e Lou Loup.

Allas! un jour vengnerès paio, Tristo coumo un « De profundis »... Toua poubre one fasio sa molo Per fu vouinge en paradis.

En paradis, car d'uno ligno, Don dévot n'amo deirejo! En courra de fouire su vigno Ero l'ombat paralit.

Maladit louo annado entiero, Chachant soua moua, loujars coumpit, Et tu per foute de luméro Venias vobâ de tems en tems.

E Te jounouâ sur la chadiéro Quand vestias la mio-nèro, Tu marmousses 'n'èr pèri, Que n'èn sousses, entou fiant:

« Quand Naban, dins ma chamoûto, « Metro su bucho e su bonroû, « Moun Dû, s'èr plus, fous s'èr plus mens » « Si soua pou moi que soua plus mens ».

Allas! ma vesino, an mali, Trambet la mouarço à se parlo, Qu'èn soua dal fuguet la pus forto, Prengret soua poubre one e partit, Coumo l'un s'èr, per Saint-Mari, Lou vent pouitâ 'no feutho morto.

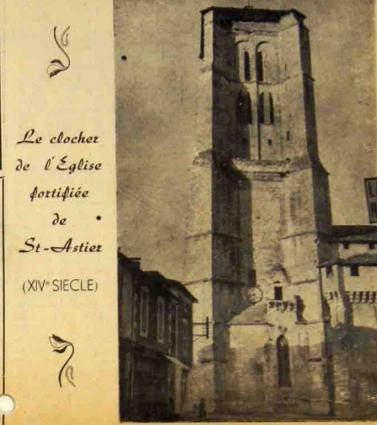
E la naguet lou cor tan greu Que l'arjet gûre à né d'èr terro, D'ante pougre me nèrre enqero Em lou grand respas qu'èr lu diu Gardé lou souerâ ni fûitâ, De soua ombro e de sa prièro.

André CHAMPARNAUD.

Les Eglises de la région de Neuvic

Historique: Une copie de la charte de fondation de la collégiale de Saint-Astier est conservée dans le *Fonds Lespines* (1); c'est en 1013 que Raoul Terrien, comte de Périgord, de 1000 à 1018, a consacré l'église (2). Deux énaques de Périgueux con-

queler une allusion, avec un plan fantaisiste, dans un article de M. Phéne Spiers (15), qui admet l'existence de deux couples, une breze note de M. Bratilis (16) qui, s'il admet des couples, les déclare postérieures à l'église du XIIe siècle, et quelques affirmations de M. de Mélu (17).



Le clocher de l'Eglise fortifiée de Saint-Astier (XIVe siècle)

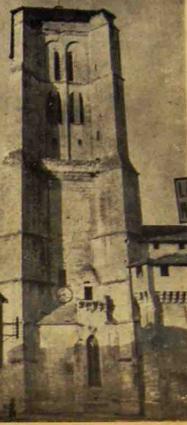
firmèrent les privilèges accordés: Raymond III vers 1147 (3) et Pierre de Saint-Astier en 1249 (4).

Pendant les guerres anglaises (5) l'église souffrit beaucoup; abbatin partim demolita... disent les textes (6). En 1382, Clément VII remit cent francs d'or au chapitre pour rebâtir l'édifice corrodé (7). Le culte dut même être complètement interrompu (8) au milieu du XVIe siècle. En 1648, le cardinal Helle de Bourdelle donna une forte somme pour commencer les réparations (9).

Les guerres de religion furent aussi endommageant l'église. La Fronde, à son tour, exerça ses ravages, le 3 juin 1652, Balthazar, Lieutenant de Condé, envoya d'assaut l'église où il fit 150 prisonniers et il la pillé méthodiquement (10).

Les Archives Départementales de la Dordogne conservent une enquête faite en juin 1671, sur ordonnance de l'intendant, qui nous renseigne sur l'état des bâtiments (11); les deux architectes experts ont même annexé à leur travail un plan dont la minute a été conservée. Cette minute que nous dénommerons P. V. 1671, nous a été précieuse pour connaître l'économie ancienne de l'église qui a subi, après 1671, une restauration radicale (12).

De nombreuses notes ont paru sur l'église de Saint-Astier dans le *B.S.H.A.P.* (13), mais aucune monographie sérieuse n'en a été faite (14). Il faut cependant si-



gnifier la date de 1013 par l'église à coupes, affirmations érigées dans la suite par M. Bratilis (18).

(1) Cf. fonds compta de nombreux renseignements sur Saint-Astier. Cf. Tome 12. F. F. 186.218.225. Tome 34. 11. F. 180. Tome 46. 1. P. 2.

(2) « Raoul de Brezuch rebâtit l'église ruinée par les Normands et y plaça des chanoines réguliers. L'évêque de Toulouse concourut à cette réédification car, cette époque, un traité unissait le chapitre de Saint-Saturnin au chapitre de Périgueux ». Chronique de l'Abbe Nova bibloth. manuscrit, libr. 11.727. (Reproduit B.S.H.A.P. IV p. 158 sq.) Cf. aussi la copie d'une Balle de confirmation de privilèges accordés par Alexandre III en 1173. Biblioth. N. Fonds Lespine. T. 68. III, p. 11.

(3) B.S.H.A.P. I, p. 235 sq.

(4) La liste des abbés, tirée de la Bibliothèque Nationale (Fonds Lespine. T. XXXIV. F. 180.254) et de la Gallia christ (II Col. 1485) a été publiée dans le B.S.H.A.P. (1.274 sq.).

(5) La ville fut prise plusieurs fois, notamment en 1266. (Archives des Basses-Pyrénées E. 629).

(6) Arch. Vallé. Suppl. Kag. IV n. 285. fol. 254.

(7) Arch. Vallé. Collecteur n. 37. folio 8.

(8) P. Denifle. La dévolution des églises pendant la Guerre de Cent Ans (Paris 1899).

(9) B.S.H.A.P. Le Saint Cardinal Hélie de Bourdelle (Neuvit-cous-Bes-travail. 1897-1900. T. I p. 37 et 71 sq.) Cf. aussi Dupuy. Etat de l'église du Périgord. Périgueux. 1828. II, 158.

(10) Cf. Vallibus. Ephémérides. Cf. aussi Chronique de Périgord... (II 48-49 et 50.54 et Journal de P. de Besse. B.S.H.A.P. XXX p. 247).

(11) Arch. de la Dordogne. B. 143 (12) La visite canonique de 1668 dit qu'il n'y a pas de l'église « le chœur et une voûte... le restant étant presque tout démolé... on y travaille journellement ».

(13) On en trouve une l'écho dans l'ouvrage de M. l'abbé Nagé. Saint-Astier (Bergerac. Nagé, 1933).

(14) B.S.H.A.P. XXVIII p. 708. (15) Bull. Mousan. 1897. (16) Bratilis. A Saint-Astier deux trains (Bull. de la Soc. Arch. de Bordeaux. 1903 p. 47 sq.). (17) Bull. de la Soc. Nat. des Antiq. de France 1904 p. 163. (18) Idem 1905 p. 233.

Cinéma REX
ceste semaine
MERCREDI 18 et JEUDI 19 Sept.
« Le Maquin des Amours »
avec Carmen Sevilla.
et très bientôt
« Michel Strogoff »
avec Caryl Chessel et Olga Demigay Page.
Imprimerie JUILICA - Périgueux
Le Directeur responsable : M. LEVAREUR.
Le rédacteur : LESPINASSE.